

et aux autres des conseils de prudence dont l'Europe devrait lui être reconnaissante, car l'Europe entière, l'Autriche et l'Italie surtout, ont le plus grand intérêt au maintien de la paix dans les Balkans. Il faut laisser du temps à la réorganisation ottomane ; et il arrivera de deux choses l'une : ou bien les Jeunes-Turcs échoueront dans leur œuvre, et la poussée des nationalités disloquera l'Empire ottoman en Europe ; dans ce cas, l'Albanie ne pourrait que constituer un Etat autonome qui entrerait dans la Confédération balkanique qui ne tarderait pas à se former ; ou bien la Turquie deviendra un Etat vraiment européen, bien policé, jouissant d'une réelle égalité entre les diverses races et les diverses confessions, sillonné de routes et de chemins de fer ; et alors l'Albanie trouvera, dans l'Empire ottoman, son développement normal. Pénétrée peu à peu par la civilisation européenne, elle évoluera ; mais elle gardera son originalité : elle restera la vieille terre des Pélasges, mère des héros.

*Post-scriptum.* — Les événements qui se sont accomplis en Albanie depuis l'époque où nous écrivions ces pages, ont singulièrement confirmé ce que nous y avons dit et prévu. Nous avons vu les colères et les rancunes laissées par la campagne de Djavid pacha. Le printemps et l'été de l'année 1910 n'ont fait qu'aggraver la situation, loin de la détendre. Les Jeunes-Turcs ont persisté dans leur méthode de violence et de répression. L'opération du désarmement fut effectuée en Albanie avec une brutalité dont nous avons déjà donné des exemples à propos des chrétiens de Macédoine<sup>1</sup>. Torghout pacha, avec 50.000 hommes et une forte artillerie de montagne, commença la dévastation systématique de

1. Voyez ci-dessus, chapitre II, pages 124 et suivantes.